

Elvia Teotski

117bis rue de l'Evêché
13002 Marseille
teotskielvia@hotmail.com
+33 (0)6 19 18 96 59

http://www.documentsdartistes.org/artistes/teotski

La mention d'oeuvre éphémère, labile, périssable ou précaire fait naître un sourire malin sur le visage d'Elvia Teotski. Guettez-là à cet instant, quand pour accompagner son air railleur, splosh, l'une de ses sculptures faite d'agar-agar s'écrase mollement dans un bruit humide et absurde. La science et les manipulations qui s'y rapportent sont devenues l'un des réservoirs de protocoles des artistes contemporains. Chez Elvia Teotski ce recours n'est qu'un artefact : une fois dissipé le doute sur les ambitions réelles de l'artiste, on regardera les dévoiements qu'elle inflige aux certitudes, les mutations engagées par une chimie galvaudée et les transgressions opérées par ses précipités. Formes ondulantes et douces, couleurs acidulées et matériaux naturels restent inoffensifs jusqu'à ce qu'on s'interroge sur les gestes qui les ont produits, et les objectifs auxquels ils se prêtent : l'artiste élabore ses recettes qui résistent au format d'une exposition. Indifférentes, elles mutent et poursuivent leur propre régime de formes à travers différents lieux, ceux intimes du jardin, de l'atelier ou de l'errance, ceux publics de la galerie et de ses prédications. De ces variations esthétiques et des ombres qui en subsistent naît en écho un discours sur le travail et son produit et peut-être sur le métier d'artiste et la destination de son objet.

Claire Astier, 2017

(...) Elvia Teotski mène une investigation sur la transformation des mondes vivants. Formée entant qu'agronome, l'artiste s'emploie à établir une cartographie des composantes environnementales, aidant à comprendre leur maillage, les cohabitations, les co-évolutions et les perturbations. Elle investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes évoluent, se sédimentent et où l'activité humaine laisse des empreintes. Ainsi, elle place son attention à la lisière des activités agricoles et marines, en s'intéressant aux états fragiles et vulnérables et en expérimentant avec des formes malléables. À l'interface entre deux milieux, les algues y sont abordées comme des indicateurs sensibles qui accusent fortement l'impact des changements des conditions environnementales dans lesquelles elles évoluent.
Le projet actuel d'Elvia Teotski poursuit en l'élargissant son travail mené précédemment sur la plasticité et l'agentivité de matériaux organiques, et leur interaction dynamique avec des environnements changeants (...) Elle investit le paysage comme le produit de sa culture, en constante transformation.

Lotte Arndt, 2021

Molusma

installation *in situ* à La Criée, centre d'art contemporain, Rennes

sculptures en briques en terre crue réalisées à partir de terres de chantier, algues d'échouage, sable, vase, détritus de plage, déchets déshydratés d'algues alimentaires, matériaux divers de récupération, voiles anti-insectes, criquets vivants

dimensions variables

2021







vue de l'exposition *Molusma*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2021
crédit photographique : Benoît Mauras



Associant des matériaux altérés par l'action humaine, qui débordent les intentions initiales et engendrent des processus entropiques, Elvia Teotski explore ce que l'anthropologue Anna Tsing appelle une *écologie férale* : un environnement composé d'êtres domestiqués, dont l'évolution échappe au contrôle humain. L'artiste investit ces configurations instables, où des formes de vie surgissent dans les destructions causées par la promesse productiviste moderne de rendements toujours croissants. Elle s'installe sur les points de bascule où de nouvelles formes d'existence émergent dans des milieux affectés et y développe des propositions spéculatives. L'ensemble des travaux de l'exposition opère ainsi avec les enchevêtrements entre histoires humaines et non-humaines, matériaux organiques et transformés, toxicités apparentes ou imperceptibles, transmissions culturelles soignées et bouleversements environnementaux violents.

>> enregistrement de la rencontre *Echappées férales* au sein de l'exposition avec Elvia Teotski, artiste, Lotte Arndt, curatrice, Sophie Houdart, anthropologue et Cyrille Bret, historien de l'art
https://soundcloud.com/user-891789800/echappees-ferales

film documentaire du chantier participatif : https://vimeo.com/manage/videos/671541926

L'exposition présente l'installation *Molusma*, composée d'un ensemble de sculptures faites d'adobes, briques en terre crue intégrant des algues comme liant, produites en partie lors d'un chantier participatif à la briqueterie solidaire TERRE, communauté Emmaüs à Chevaigné. Les briques sont fabriquées en utilisant de la terre récupérée de chantiers, des algues d'échouage et des détritus de plage en les associant à d'autres matériaux comme des briques érodées par la mer ou récupérées sur des chantiers dans la ville : l'ensemble nourrit des constructions complexes, faites à partir de matières déclassées, considérées comme inutiles ou invasives et ici revalorisées. Le processus de travail implique des réseaux locaux et repose sur des apprentissages, partages et transmissions de savoirs avec les participant·es. En préparation à son exposition, Elvia Teotski s'est elle-même formée à la maçonnerie terre crue auprès des Grands Ateliers à Lyon, mettant ainsi à l'oeuvre une technique utilisée déjà dans l'antiquité égyptienne pour la construction des voûtes nubiennes.
Sur la base de ce savoir-faire, elle assemble les briques dans l'exposition en éléments sculpturaux dans des états transitoires, en équilibre précaire. Elles absorbent l'humidité ambiante et deviennent le support de moisissures ou se rétractent en séchant, altérant ainsi cet équilibre.

Des criquets nichent dans les interstices des constructions et s'inscrivent à leur tour dans un cycle alimentaire : alors qu'ils sont nourris avec les restes du marché avoisinant, ils sont eux-mêmes une source de protéines à bas coût monétaire et énergétique, un aliment potentiel à usage humain et non humain. L'introduction des criquets ouvre à une réflexion spéculative sur une alternative à l'élevage intensif, dans une région où les grandes concentrations de poules et de cochons contribuent à d'importants effluents azotés dans les eaux souterraines. En créant un espace dans lequel les publics sont accueillis dans des installations organiques hébergeant des insectes, Elvia Teotski soulève la question de ce qui est considéré comme nuisible et utile, de qui doit être protégé de qui et de quelles cohabitations sont possibles, y compris au sein de l'exposition.



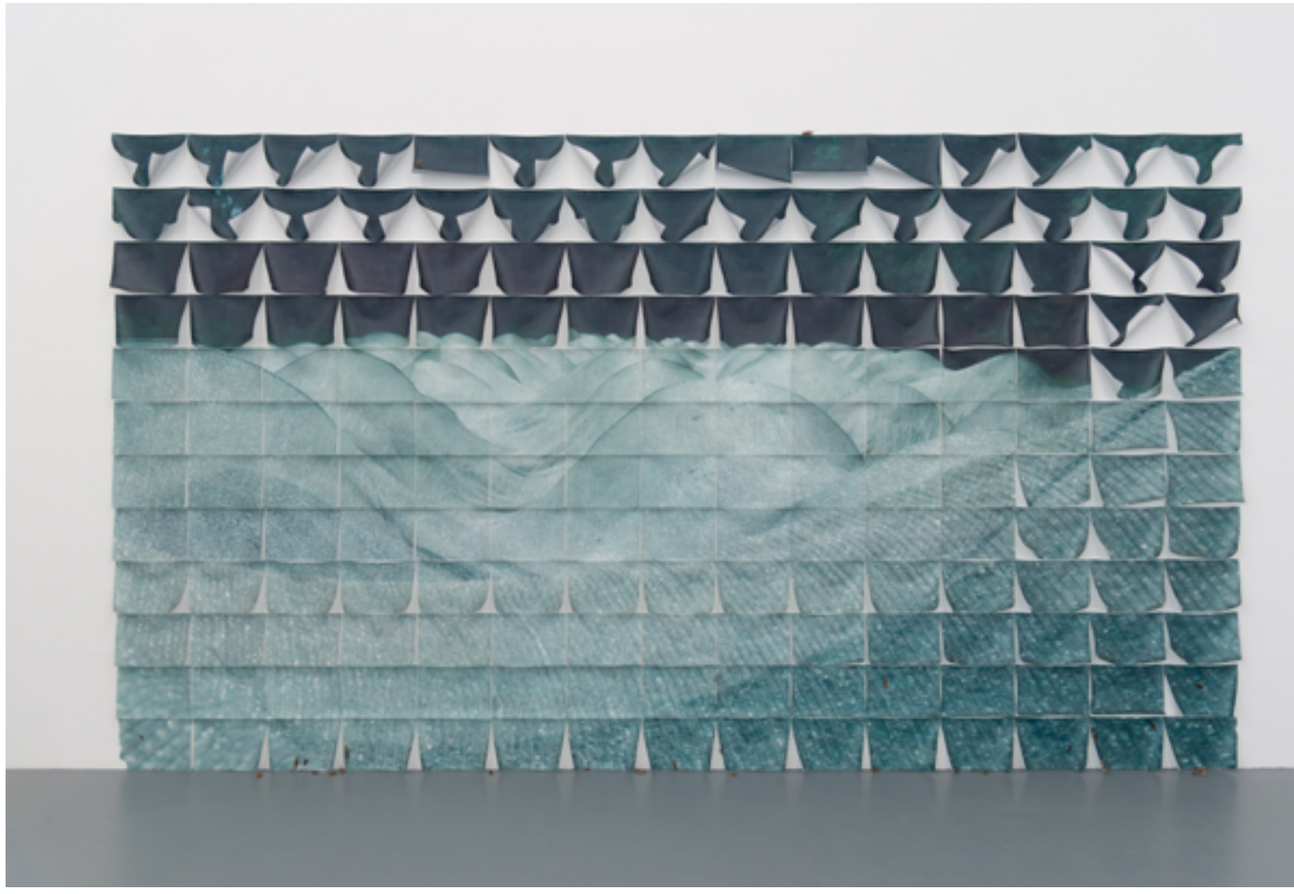
Sans fin (Bretagne)

impressions alimentaires d’après photographie

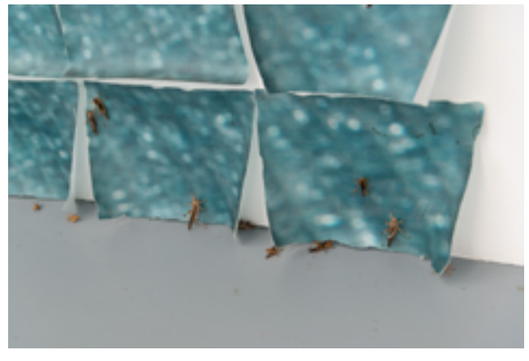
450 x 252 cm

2021





En prolongement visuel des voûtes dans l’espace s’étend un paysage peu défini, composé sur des centaines de feuilles de papier azyme. L’impression alimentaire *Sans fin* montre en plan rapproché une suite de bosses régulières à perte de vue, sans échelle ni autres repères. Issue de sa recherche sur le littoral breton, cette image de voiles, dits "de forçage", utilisés pour protéger les plantes maraîchères des insectes et du froid, prolonge ainsi l’installation Molusma. Comme les briques, le papier azyme se gorge de l’humidité ambiante, se voile et réagit à la lumière. Faite d’une matière comestible, l’image composée montre cependant un paysage façonné par une pratique agricole industrielle, recourant à des matériaux à base de pétrole, comme la bâche percée, dont la beauté régulière apparente recouvre les effets nocifs des matériaux polluants employés.



Le reste des vagues

sculptures en alginate, deux échelles fruitières en bois

hauteurs respectives 200 et 255cm

2021

Posées contre le mur sur des échelles fruitières de récupération, sèchent des algues blanches. *Le reste des vagues* reprend en le traduisant le titre japonais du livre *Nagori* de Ryoko Sekiguchi qui évoque la nostalgie du dernier fruit de la saison et l'avenir incertain. Le travail renvoie à la vulnérabilité des organismes (marins) face aux traitements chimiques et aux pollutions industrielles, tout en comprenant une ruse plastique : alors que leur aspect décoloré brouille la certitude des limites entre nature et culture, les sculptures sont une tautologie plastique, un moulage d'algue à partir d'un matériau lui-même extrait d'algues brunes. Blanchi chimiquement, l'alginate devient lui-même sculpture. Alors que la vie même semble arrêtée par l'absence de pigments, composants essentiels de la photosynthèse, les sculptures moisissent et font ressurgir dans ce processus de décomposition des organismes vivants.





Zone sensible

vidéo HD en boucle, non sonore
14’30

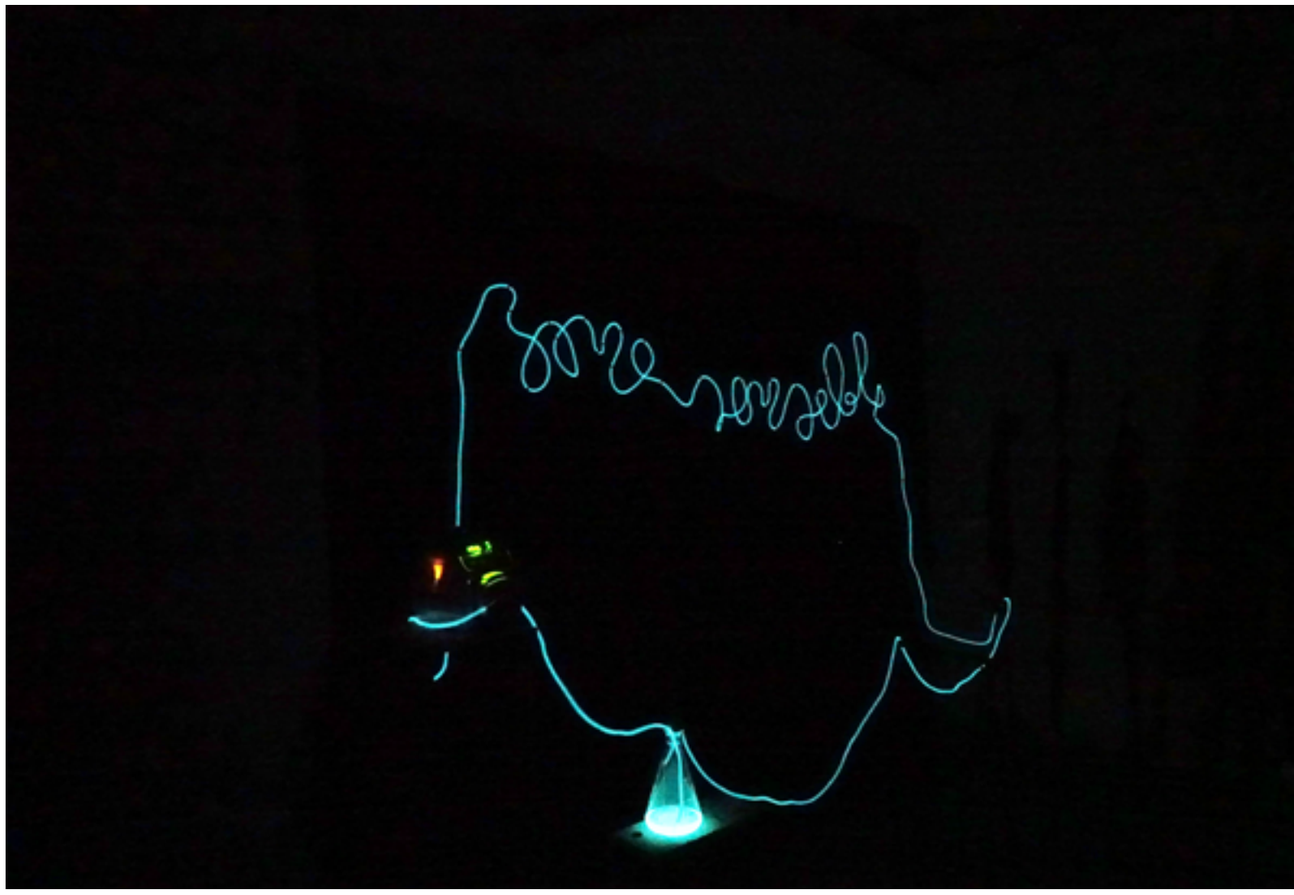
page de droite : vue de l’installation à l’atelier,
circuit fermé, bioluminescence

recherche en cours
en partenariat avec l’Institut Méditerranéen
d’Océanologie (MIO OSU-Pythèas), Marseille

2021

Dans l’obscurité d’une salle à part, apparaissant et disparaissant au fil d’une projection vidéo, se dessinent les mots Zone sensible. Ils s’esquissent par fragments, s’effacent et se recomposent, ce qui rend la lecture difficile. Elvia Teotski a réalisé cette vidéo à l’issue de nombreuses expérimentations avec des bactéries marines bioluminescentes, en échange avec l’Institut Méditerranéen d’Océanologie de Marseille. Sa forme sensible renvoie à l'invisibilité de ces organismes marins, mais également à leur capacité à se faire sentinelle de la présence de métaux lourds et d’autres dangers potentiels dans l'eau. Le tube dans lequel évoluent les bactéries, se vide et se remplit ; l’image rend apparente la fragilité délicate des organismes qui la produisent. La zone sensible ne se présente ici pas uniquement comme un environnement qui nécessite un soin particulier. Elle participe également d'une esthétique non événementielle qui demande une attention fine : avec un humour certain, le dispositif mime une écriture au néon, forme phare et clinquante de l’art contemporain. En déplaçant l’effet d’annonce du néon vers des apparitions minimes, Elvia Teotski invite à une alternative aux mises en scène spectaculaires et souvent énergivores de certaines oeuvres d’art. Par le recours à des organismes fragiles, dont la luminosité signale un danger imminent, elle rappelle que les humains sont aussi des prédateurs.

Lotte Arndt, 2021





vue de l'exposition *Poudre de caverne*, L'assaut de la menuiserie, Saint-Etienne 2022
crédit photographique : Cyrille Cauvet

Ce que je ne perçois pas, je ne m’y oppose pas

dôme en briques terre crue, agar-agar, graines de plantes rudérales, socle métallique mobile

120 x 120 x 155 cm

2022





L'artiste nous propose de cheminer entre ces obstacles jusque dans la deuxième salle, où un dôme en briques se dresse sur une structure mobile, incitant à sa mise en mouvement. Les briques sont maintenues par un mortier fabriqué à partir de terres de décharge, récupérées sur le site du crassier Saint-Pierre, puis enduites d’un mélange d’agar-agar1 et de graines. Par ce potentiel de végétalisation, le dôme est amené, au même titre que les crassiers, à se confondre avec un élément de paysage. Les briques, en terre crue poreuse et friable, contiennent en elles les promesses de leur future érosion, de leur retour à leur état initial : de la terre, réutilisable sous de nouvelles formes - tel le crassier redevenu carrière.
Le titre de la pièce, *Ce que je ne perçois pas, je ne m'y oppose pas*, fait alors référence à la visibilité paradoxale que tous ces facteurs – végétalisation, exploitation, érosion – confèrent aux terrils locaux. Il s'y rajoute que leur devenir-patrimoine, marquant l'identité locale, rencontre l'opposition de certain·es habitant·es et élu·es, qui préfèreraient les voir disparaître entièrement sous leur manteau végétal.

Isabelle Henrion, 2022, extrait du texte *Souterraine*

Sans fin

impressions alimentaires, anneaux métalliques,
aimants

60 x 60 x 190 cm

2022

Elvia Teotski est profondément émue par tout ce qui est animé d'une vie rebelle et indomptable, par ce qui prolifère, s'émancipe et résiste à l'interventionnisme humain.
Les images de la nouvelle version de *Sans fin* recomposent une vue du crassier de l'Éparre. Ce n'est qu'en contournant l'installation qu'on devine son sommet encore dénudé au milieu d'une végétation qui l'encercle. Dans ces impressions à l'encre alimentaire sur du papier azyme, les accidents et imprévus techniques se conjuguent à la porosité du support pour créer une image en mouvement. Les torsions du papier y répondent malicieusement aux tremblements des feuilles représentées.





Rebouter le sort

pisés de terres, roches, rebus prélevés sur différents sites (crassier Crêt de la Faye, crassier Saint-Pierre, crassier de l’Eparre, terril Saint-Louis, bois d’Avaize) et cristaux de sucre

dimensions variables

2022

Elvia Teotski trace, en prenant les crassiers comme point de départ conceptuel, des analogies constantes entre paysages et constructions, c’est-à-dire entre le supposément naturel et le supposément culturel.





Les sculptures de la première salle communiquent, par leur disposition devant la fenêtre et aux angles des passages, avec les bornes de délimitation en pierre situées à l’extérieur du lieu d’art. Ces « boute-roues » – terme dont la sonorité a inspiré le titre de l'installation – protègent les entrées des bâtisses contre les chocs des véhicules, s’exposant eux-mêmes à une dégradation accélérée. L'artiste nous propose de cheminer entre ces obstacles.
L’installation *Rebouter le sort* se compose ainsi de conglomérats de terres, de rebuts et de formations géologiques spécifiques aux différents crassiers. S’ils ne contiennent pas de réalgar, qui se désagrège au moindre contact de la lumière, d’autres cristallisations évoquent des métamorphoses similaires. L’artiste y a également incrusté des roches composites aux strates multicolores, qui se créent, elles aussi, sous l’effet des phénomènes thermiques à l’intérieur des terrils. De la même manière, les terres noires sont transformées en schiste rouge, un matériau qui s’avère intéressant pour l’industrie du bâtiment – le crassier Saint-Pierre à la Ricamarie est ainsi redevenu une carrière.









A l’ombre du mandarinier, dans les vents brûlés

en collaboration avec Théo Giachetti et Clémentine Vetillard, etudiant.es de l’ESAAIX

installation sur site, sondage archéologique, matériaux de récupération et prélèvements sur dépôts sauvages et terrils avoisinants

2022



Dans le parc du Mac Arteum, Elvia mène un travail de fouille archéologique et déterre ainsi des résidus et autres déchets industriels enfouis ou déposés loin des yeux, derrière un buisson ou une colline. Toutes ces matières collectées sont agrégées, triturées et calcinées pour former des amas dont le devenir imperceptible reste incertain.







Capture d'écran de la vidéo *Des terrasses arides, l'eau s'étire*, 2020
contribution spéciale pour la plateforme **ocean-archive.org**

recherche autour des boues rouges menée
dans la région de Marseille, à l'occasion de Manifesta13,

Des canyons refermés,
les collines se forment

installation in situ, dans les gouttières du patio du
Ballet National de Marseille

briques en terre crue fabriquées artisanalement à
partir de prélèvements de boues rouges effectués sur
des dépôts anciens à ciel ouvert (à gauche : crassier
Vitrolles et à droite : crassier Saint-Louis à Marseille)
crédit photo : Jean-Christophe Lett

5 m 50 de hauteur chacune

2020



Elvia Teotski aborde la question de la vulnérabilité écologique et des empreintes toxiques dans la région de Marseille explorant la façon dont les polluants s'infiltrent dans les sols, l'air et les sédiments des fonds marins. Prélevant et échantillonnant des substrats, des dépôts, des eaux chargées en particules, elle examine les pollutions invisibles et nous amène à faire face à l'impossibilité de recycler ces déchets omniprésents et dangereux.

Clelia Coussonnet, 2020



Des vents dominants,
les riverains s’en souviennent

installation in situ, dans le puits de lumière du Ballet National de Marseille

prélèvements de poussière chez les riverains d’un site de stockage de boues rouges (Mange-garri) durant tout l’été

8 vitres de 1 m 85 x 1 m 75

2020





vues du process de prélèvement réalisé chez les riverains du site de stockage de boues rouges dans la commune de Bouc-Bel-Air, sur 8 emplacements différents, durant 2 mois



vue de l’exposition *Spoiled Waters Spilled* - phtographie : Jean-Christophe Lett

L’inertie des rejets

résidus issus de distillations de fruits (projet WET)
et de différents prélèvements de boues rouges

50 x 2000 cm

2020

vues de l’exposition *Spoiled Waters Spilled*
Ballet National de Marseille - 2020
crédit phtographique: Jean-Christophe Lett





W E T

installation et performance
matériaux de récupération, fruits récoltés puis distillés

invitation de W conçu par François Dehoux et Diego Guglieri Don Vito
Artistes en résidence, Clermont-Ferrand
2019

Alertés par Elvia Teotski, nous nous sommes aussi rendus compte d'une activité passée. Un ou plusieurs habitants ont probablement utilisé le jardin pour fabriquer de l'alcool, ce n'est qu'une supposition, mais elle pouvait engager Elvia Teotski dans une direction, pas vraiment autorisée. W pouvait se prêter à l'exercice, sculpture manifeste de l'extérieur, elle / il peut devenir espace illicite, non conventionnel et androgyne. Drôle de destin pour un white cube, fatalement sans attrait : redevenir vivant. C'est là le tour de passe-passe d'Elvia Teotski en pickpocket alerte : trouver au fond des poches des choses apparemment mortes, ce qui subsiste.

extrait texte *W E T sweet little mystery*, Martial Deflacieux, 2019







De briques et de broc

installation
matériaux issus de fouille dans le jardin de la résidence
au mur : *Joe la bouteille* poster plié, en collaboration avec Jeremy Laffon

Artistes en résidence, Clermont-Ferrand
2019

Elvia Teotski pratique la maraude d'autant plus lorsqu'investir un jardin lui est suggéré. Le nôtre n'est ni vraiment un potager, ni réellement agrémenté. Nous l'avons sorti d'un long sommeil, recouvert de lierres et de déchets improbables. Petit à petit nous nous sommes aperçus de la présence de légumes, de fleurs, d'arbres fruitiers.

extrait du texte *W E T sweet little mystery*, Martial Deflacieux, 2019





Huaca

installation
travail de fouille et projection vidéo sur terre

AIR Antwerpen, Belgique
2018







Invitée en résidence à AIR Antwerpen, je suis parmi les dernières habitantes du lieu car la résidence va bientôt fermer avant d'être rasée. En sursis, le jardin patiente, concrétionne, pourrit en un dernier sursaut, enfante un humus gras. J'entame intuitivement des fouilles archéologiques ; émergent alors des ruines provenant de strates temporelles inconnues.

Anciennes fondations de maison, tombes funéraires, œuvre sculpturale… cette construction de briques, que je dévoile par un travail de fouille, alimente l'imagination de ses habitants. Un huaca aux yeux de certains? ce lieu de culte précolombien et de dépôt d'offrandes.

À la lisière de l'inframonde

NOUS MARCHONS SUR DES MONTICULES DE TERRE.
NOUS PASSONS À CÔTÉ SANS MÊME LES VOIR, SANS LES CONSIDÉRER.
ILS S'ÉRIGENT CI-ET-LÀ ET CRÉENT UN LÉGER RELIEF DANS LE PAYSAGE.
CHAQUE PARCELLE DE CES MONTICULES EST EXPLOITÉE.
SUREXPLOITÉE.
AUJOURD'HUI, ILS SONT RECOUVERTS
PAR LES AGRUMES ET LES BANANIERS.
LES TRÉSORS RAMASSÉS.

Sous les monticules, les trésors sont enfouis : ceux de cette civilisation totanaque qui peuplait les rives du Rio Filobobo avant l'arrivée des cultivateurs. On imagine les chasseur-cueilleurs prenant alors de la hauteur pour guetter les sangliers et les tigres. Repérer les arbres fruitiers en fleurs ou encore les plantes médicinales qui coupent l'hémorragie et guérissent de la fièvre. Ou encore faire des sacrifices.
Ces pyramides n'ont pas été rasées, nous bâtissons dessus, à côté d'eux, banalement. Quant aux pièces archéologiques, elles sont collectionnées, troquées et pour beaucoup encore enfouies. Est-ce une bonne idée de les enfermer dans un musée ? Ne serait-ce pas comme refuser la perte de ces objets marqués par le temps, ne cessant de répéter qu'ils ne sont plus que des restes. D'autant plus que l'acte de préservation défie cette perte en contrôlant l'ensemble du processus de conservation : humidité, température, exposition à la lumière, qualité de l'air, précautions et procédures dans la manipulation, déplacement.
Ici, sous le climat tropical de San Rafael, les conditions de conservation sont loin d'être réunies. La décomposition s'accélère, hormis celle des plastiques d'aujourd'hui ou des papiers gras qui remplacent depuis déjà une décennie le papier banane, produit issu de la valorisation des déchets de la plantation bananière.

NOUS TOURNONS EN BOUCLE,
AUTOUR DE CES MONTICULES ET DE CES BANANES ENSACHÉES.

*****

Les vestiges anciens résistent à la nouvelle ère anthropocène, tout comme ces populations de crabes bleus qui tentent tant bien que mal de traverser les routes côtières, se faufilant dangereusement entre les roues des lourds camions à double remorque. Leur diminution est un indicateur de l'empreinte écologique des activités industrielles du golfe du Mexique, soit de la pollution des rivières et du littoral mexicain.

LA PLEINE LUNE ÉCLAIRE LE SOMMET DES MONTICULES.
ET DANS SA FACE CACHÉE,
LES CRABES ENTAMENT LEUR PÉRILLEUSE TRAVERSÉE.

*****

À proximité de ces pyramides laissées à l'abandon, de nouvelles prennent place dans ce mescla. Des habitations en parpaings et nouveaux matériaux peu isolants côtoient ainsi les anciennes bâtisses au style français.

UN HURRICANE S'ENGOUFFRE.
TOUT S'ENVOLE.
ET LA VÉGÉTATION REPREND LE DESSUS.

Bâtir sur les ruines des civilisations anciennes, laisser à l'abandon ces édifices en béton, c'est la marque de fabrique d'une nouvelle civilisation, marquée par la recherche du profit, à tout prix. Au prix de l'environnement, certes, mais celui-ci n'a pas de prix.

*****

PLANTÉS LÀ AU FOND DU JARDIN DE LA CASA BELIN,
ALIGNÉS AUX SONDAGES LAISSÉS OUVERTS
PAR UNE ÉQUIPE D'ARCHÉOLOGUES,
DES PILIERS EN BÉTON
ET DES PANS DE MUR DE BRIQUES EN TERRE CRUE APPARAISSENT.
UN CHANTIER EST EN COURS, EN SUSPENS.
UN AUTRE.
UN MONTICULE DE TERRE L'ENGLOBE,
À MOINS QUE LE MUR NE TRAVERSE LE MONTICULE DE TERRE…
RUINES CONTRE RUINES, ELLES SE REPOSENT ENTRE ELLES ET SE SOUTIENNENT.

C'est bien de toutes ces transformations du paysage urbain et agreste dont parle l'installation du fond du jardin. De la succession des monocultures de banane et d'agrumes, des prairies à perte de vue accueillant les importants cheptels bovins et équidés des grands éleveurs, de la maigre place laissée à l'agriculture vivrière quasi-inexistante à ce jour. Le paysage n'a cessé d'évoluer, l'habitat et ses habitants également. Les bananes s'effondrent sous le poids de l'agrochimie de plus en plus coûteuse et moins efficace avec le temps face à la résistance des ravageurs et des maladies. Les jeunes citronniers prennent déjà place au milieu de ces cultures gangrénées, dans l'attente de leur future fructification.
Mais l'esprit de cueillette persiste. Si tôt arrivés à maturité, les divers fruits sont ramassés par les populations locales. C'est le trésor de la région, une grande richesse.

LE NOPAL ET LES PITAHAYAS
SONT LES MAÎTRES DE CÉRÉMONIE.
PLANTÉS LÀ SUR LE MONTICULE DE TERRE,
ET DE PART ET D'AUTRE DES PILIERS DE BÉTON,
ILS PRENNENT PLACE ET OCCUPERONT LE TERRAIN
JUSQU'À DEVENIR LES GARDIENS DE CE TEMPLE.
ODE À LA RECOLONISATION.
PAS OCCIDENTALE CETTE FOIS-CI, MAIS BIEN LOCALE,
À PARTIR DE SOUCHES ENDÉMIQUES.
SEULS CES CACTUS RÉSISTERONT AUX SÉCHERESSES PROLONGÉES.
PAR LEURS FRUITS, LA CURE VITAMINÉE EST ASSURÉE.

AINSI VEILLENT LES DRAGONS.

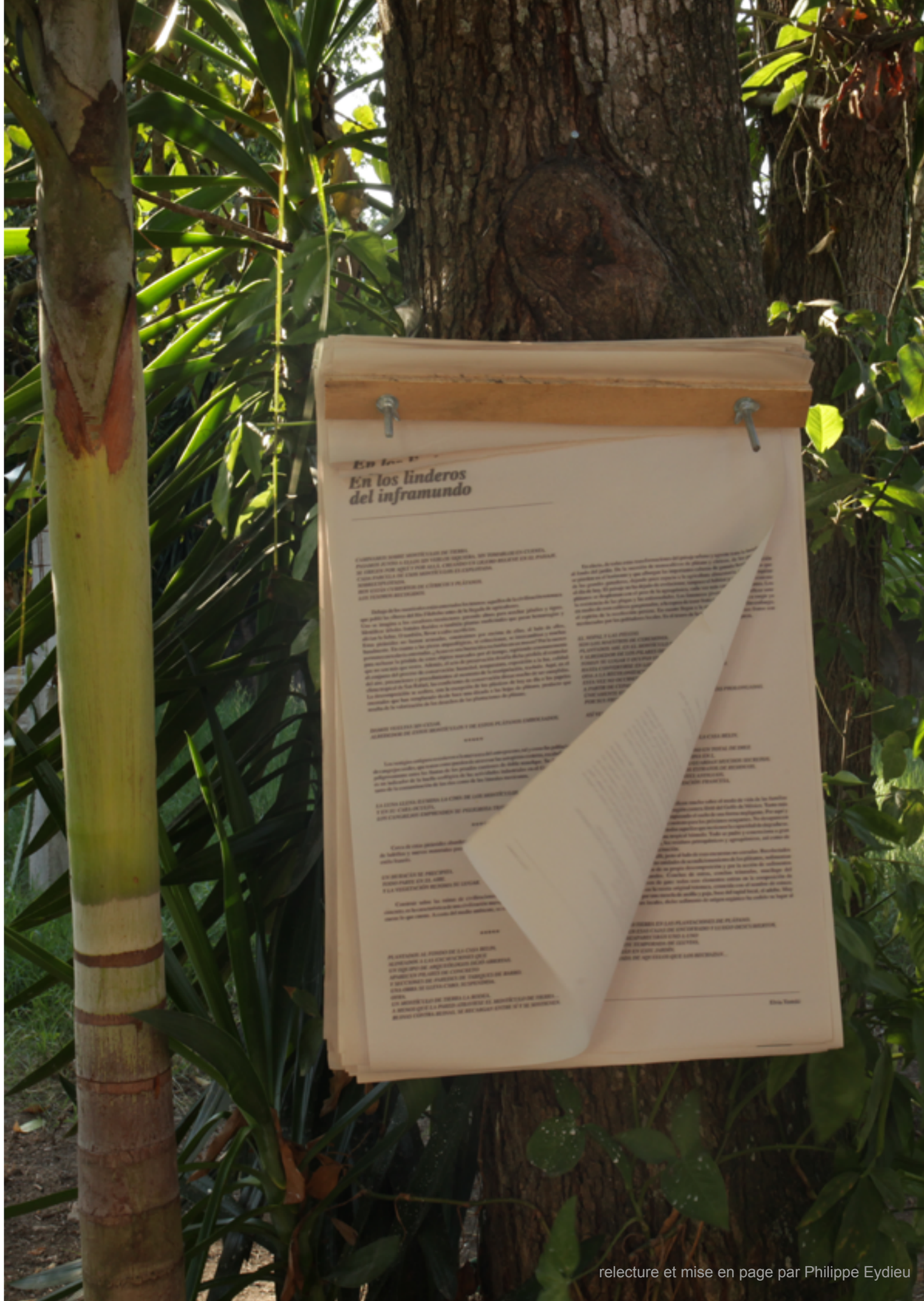
*****

LES ARCHÉOLOGUES CREUSENT DANS LE JARDIN DE LA CASA BELIN.
ILS FORMENT DES TROUS DE BASE CARRÉE.
PAS UN, MAIS DEUX, TROIS, CINQ, DIX AU TOTAL,
L'UN D'ENTRE EUX, À L'ALLURE ÉLANCÉ, FINIT EN L.
CES FORMES MINIMALES EN CREUX DÉTIENNENT DE NOMBREUX SECRETS.
ICI PAS UNE ONCE D'OR MAIS DIVERSES STRATES DE RÉSIDUS,
DES DÉPÔTS FORMÉS PAR LES ANCIENS HABITANTS,
CEUX DE L'ÉPOQUE DE LA COLONISATION FRANÇAISE,
ICI, DANS LA RÉGION DE SAN RAFAEL.

Tous ces dépôts concrétionnés en disent long sur le mode de vie de ces familles nouvellement installées sur la terre promise de la région côtière fertile du golfe du Mexique. Tout autant que ces résidus contemporains jonchant négligemment le sol. C'est bien par-ci et par-là qu'ils s'amoncellent avant de devenir le terreau des prochains occupants. Ils ne disparaissent pas intégralement, ils s'enfouissent. Mais resurgissent tous ceux qui n'ont pas la capacité de se dégrader. La décomposition est pourtant accélérée sous ce climat tropical humide. Tout pourrit et concrétionne à vitesse grand V. Tout, sauf les matières plastiques, les résidus pétrochimiques et agrochimiques et bien d'autres, même après calcination.
Tous ces résidus, je les érige là, juste à côté de ces sondages laissés ouverts. Collectés aux abords des routes et des unités de conditionnement des bananes, ils sédimentent et s'agglomèrent sous l'effet de leur propre décomposition et de l'action de sédiments réalisés à partir de matériaux naturels. Coquilles d'huîtres, coquillages concassés, mucilage de nopal, blancs d'œufs, huevos de gato : tous ces éléments rentrent dans la composition des liants inspirés de la recette d'origine totanaque, connue sous le nom d'estuco. Ou encore reliés entre eux par un mélange d'argile et de paille, base du pisé local, l'adobe. Très résistant aux intempéries locales, ce sédiment d'origine organique a aujourd'hui laissé place au ciment industriel.

ENSEVELIS SOUS TERRE DANS LES CHAMPS DE BANANE,
AGGLOMÉRÉS DANS CES BOÎTES DE COFFRAGE PUIS MIS À NU,
LES RÉSIDUS RÉAPPARAÎTRONT UN À UN À LA PROCHAINE SAISON DES PLUIES,
ILS (RE)FERONT SURFACE DANS CE JARDIN.
SOUS LES YEUX DE CEUX QUI LES REJETTENT…

Elvia Teotski



relecture et mise en page par Philippe Eydieu

Armar el rompecabezas con nuestros residuos

installation non statique,
technique mixte
dimensions et forme variables
vues de l’installation réalisée dans le jardin de la Fundacion Casa Proal, Mexique

2019



>> documentaire réalisé au cours de la résidence à la Casa Proal présentant le contexte et le processus de travail, étape par étape :
https://vimeo.com/386250910



«(...) dans trois coffrages en bois qui reprennent chacun la découpe d’une excavation laissée par des archéologues elle a recueilli des résidus de traitements phyto-sanitaires et d’autres restes, sacs plastiques d'engainage des régimes de banane, bidons, ficelles d'amarrage, brulés en tas et ramassés aux abords des plantations et des unités de conditionnement. Le tout est ainsi sédimenté par de la cendre, des coquilles d’huitre, du blanc d’œuf et du mucilage de nopal auxquels elle donne ironiquement, comme aux stucages retrouvés de palais engloutis dans la jungle, la « dignité » des traces de civilisations anciennes.»

extrait du texte *Una tombola* de Gilles A. Tiberghien

Y la vegetacion retoma su lugar

installation en culture
technique mixte
dimensions et forme variables

vues de l’installation réalisée dans le jardin de la
Fundacion Casa Proal, Mexique

2019





«A côté de cela ces reliquats d’architecture ou morceaux de bâtiments visibles près des sondages archéologiques au lieu de tomber en ruine semblent, comme ceux décrits par Robert Smithson à Passaïc, s’élever en ruines avant même d’être construits – on peut aussi songer à quelque filiation avec sa conférence sur l’Hôtel Palenque dans les Chiapas . Ces piliers sont destinés à être recouverts par des Pitahayas et des cactus.»

suite *Una tombola* de Gilles A. Tiberghien

Traversia

vidéo HD, sonore
8’24’’

2019

« Les crabes traversent la *carattera* en dressant leurs pinces, les jours de pleine lune, pour aller se reproduire, l’œil attentif à ce qui vient. Mais, pour beaucoup, qu’importe leur vigilance, le destin les attend sous les espèces d’un camion qui les écrasera avant d’atteindre la mer. C’est la loterie de la vie, ce n’est pas pour rien qu’ Elvia a imprimé son texte sur un journal portant les résultats du loto, peut-être en écho à une chanson célèbre, *La vida es una tombola*… »

fin texte *Una tombola*
de Gilles A. Tiberghien, 2019

https://vimeo.com/manage/videos/671815738















vue de l'exposition *La lente infusion des pierres ou alors les dragons,*
Artothèque Antonin Artaud, Marseille, 2018
crédit photographique : Amandine Capion

Hors sol

installation évolutive,
gazon sur agar-gar, matériaux de récupération

dimensions variables
détail et vue de l'exposition *La lente infusion des pierres ou alors les dragons*

2018







vue de l'exposition *Inventeurs d'aventures*
à la Villa Arson, Nice, 2017

Un monde en construction

installation non statique,
substrats pour la culture de champignons

dimensions et forme variables

2017-2020







vue de l'exposition *Informités* avec Simon Bérard (murs), Vidéochroniques, Marseille, 2020

vue de l'exposition *Au loin les signaux,* Chantier Naval Borg, Marseille, 2017
crédit photofraphique : Geoffroy Mathieu



ré-intégration des substrats dans le compost du jardin partagé voisin de Vidéochroniques

Pour sa participation à l'exposition, Elvia Teotski a proposé *Un monde en construction*, une sculpture composée d'éléments qui semblent d'origine naturelle, végétale ou minérale. Ont-ils été prélevés des fonds marins ? Ou d'une grange abritant la nourriture d'un troupeau ? Jouant sur les similitudes entres les mondes vivants, l'oeuvre constitue aussi une réhabilitation sous forme de ready made d'un matériau devenu obsolète. Les briques de paille composant l'installation proviennent d'une culture intensive de champignons destinés au commerce agroalimentaire. Dans le but de systématiser la production, à chaque brique est intégré le champignon sous sa forme végétative, le mycelium, qui se nourrit de la cellulose de la paille et alimente ainsi sa croissance. Ces briques-là ont été jugées caduques au regard d'un objectif productif, les doses de cellulose ayant été absorbées par les champignons. En les découvrant, abandonnées, et en les recyclant en oeuvre d'art, l'artiste nous propose de regarder la manière dont le vivant recrée ses propres dérives et poursuit sa vie en secret, profitant ainsi de son abandon. La relativité de la "fin" est ici exposée.

suite texte écrit par Claire Astier à l'occasion de l'exposition *Au loin les signaux*,
Chantier Naval Borg, Marseille, 2017



vue de l'exposition *Prix des ateliers de la ville de Marseille*, 2015
Friche de la Belle de Mai, Marseille - crédit photographique : Marine Ricard

Spleen microbien

installation évolutive en agar-agar,

dimensions variables
proposition réalisée à l'occasion du Prix des ateliers
de la ville de Marseille, Friche Belle de Mai, Marseille
photo ci-contre : détail

2015

Une cosmologie entropique

Elvia Téotski fouille la matériologie organique. Les substances qu'elle travaille, le sucre, le papier azyme, l'agar-agar, la gélatine, oscillent entre le vivant de leur origine et une apparence synthétique. Ce sont des matières dont on tire, industriellement, des utilisations culinaires, et que tout un chacun a absorbées un jour. Parce qu'elles sont organiques, elles sont particulièrement sensibles aux changements atmosphériques, ce qui leur confère à la fois une certaine plasticité (on peut les mouler, les sculpter) et une fragilité extrême dans les cas où les conditions de température et d'hygrométrie deviennent incertaines. En cela, ces matières ont un rapport à la fois formel et conceptuel avec notre corps.
Issue d'os, la gélatine ressemble à de petites grilles de matière plastique transparente que l'artiste dresse, entre autres, en ballons brillants devenant cassants ou s'affaissant. L'agar-agar est un gélifiant végétal tiré d'une algue. Largement employé dans les desserts, il se présente en poudre qui gélifie à 40° et se dissout dans l'eau à 85°. Autrement dit, cette substance se métamorphose chimiquement dans un registre atmosphérique étroit. Dans l'installation *Spleen microbien*, par exemple, la matière a été chauffée, moulée en « tomes », les plus hautes possibles jusqu'au vacillement, dénonçant ainsi avec humour les limites physiques de l'ambition dominatrice. Ces tomes, déterminant leur aura spatiale en séchant, captent des bactéries qui les convertissent en cultures microbiennes, et forment bientôt une cosmogonie excrémentielle. Elles s'installent dans une entropie (notre avenir?) perceptible à l'œil nu, dans un retour aux bactéries et à la minéralité.

Sylvie Coëllier





Spleen microbien 2.0.

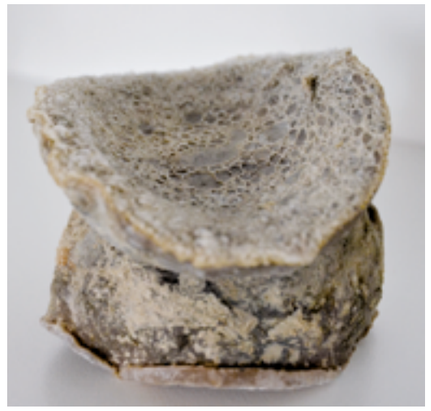
collection des colonnes d’agar-agar déshydratées,
huit mois après le Prix des ateliers de la ville de Marseille
dimensions variables
photo ci-contre : détails

2016













A chaque jour sa surprise

agar-agar moulé dans les barquettes de la cantine du collège

dimensions variables dans le temps
vue de l'exposition *Mauvaises graines,*
Collège Gérard Philippe, Montpellier

2018





Archéologie future

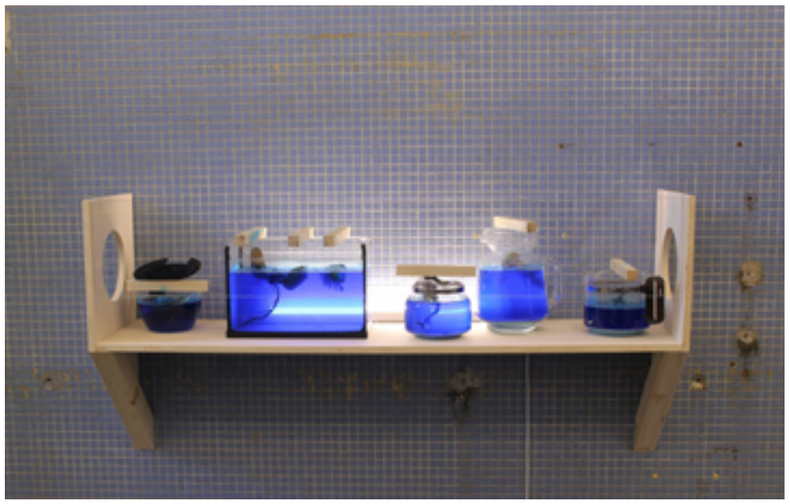
pommes de terre germées, sulfate de cuivre et verrerie

dimensions variables

2017



D’inquiétantes métamorphoses se font sous l’effet du sulfate de cuivre connu pour son pouvoir de conservation.
Une mise en réserve…



vue de l’exposition *La conquête du pain oublié*
Bel Ordinaire, Pau, 2017



vue de l’exposition *Inventeurs d’aventures* à la Villa Arson, Nice, 2017
photographie : Loïc Thebaud

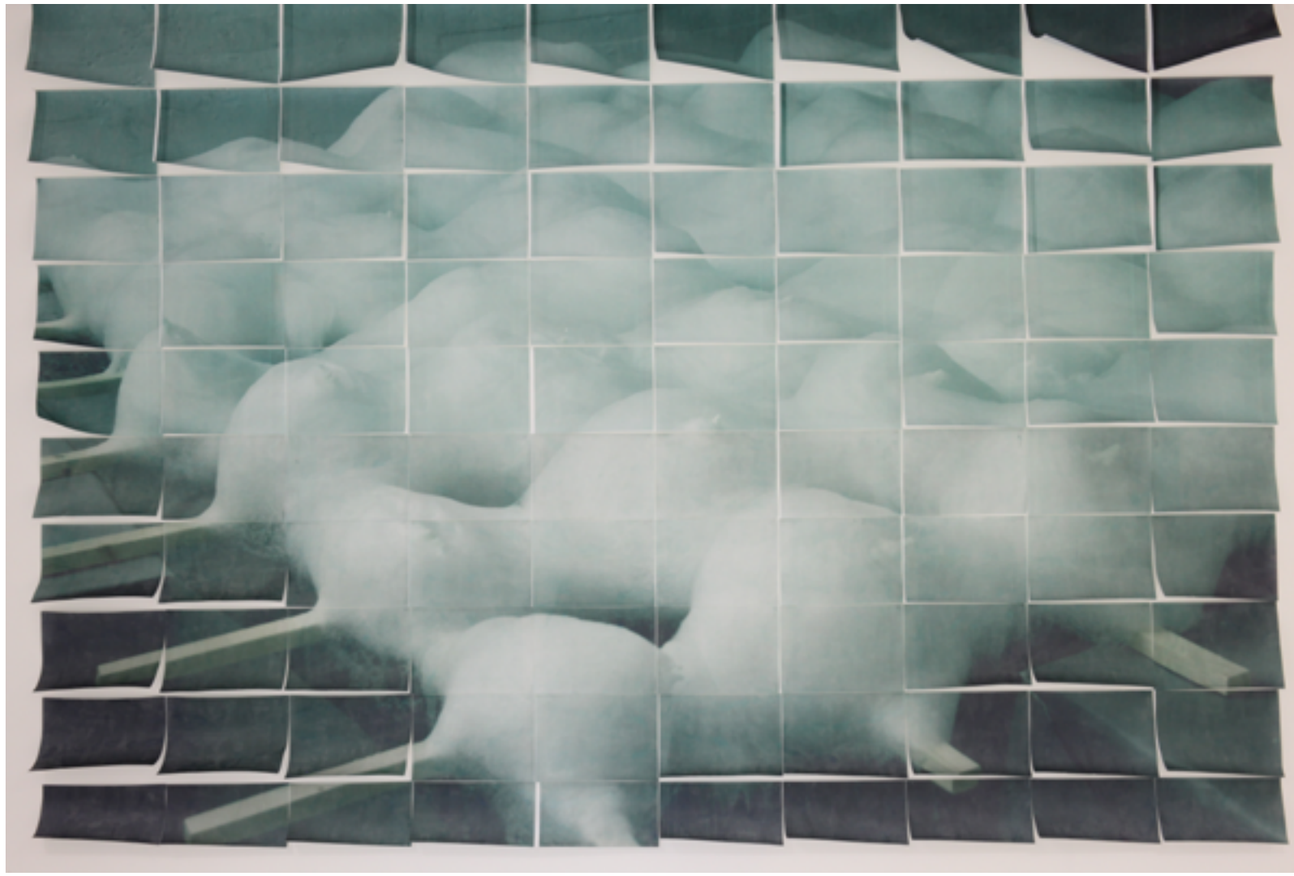
Sans fin

Impressions alimentaires
dimensions : 200 x 300 cm

vue de l’exposition Mauvaises graines, Montpellier
crédit photographique : Jeremy Laffon

2018





L’œuvre est issue d’un double effet de transformation : le premier, plus conceptuel, est que l’œuvre ici accrochée en de multiples feuilles A4 est le résultat photographique d’un instant capturé dans le processus de réalisation d’une œuvre antérieure (*Cahin Caha)*, qui elle-même trouve sa forme finale par réduction et cristallisation du volume de sucre de ces multiples barbes-à-papa posées sur leur grille de bois.
Le second effet dwe transformation est davantage physique : les feuilles de papier azymes et l’encre n’étant par essence pas vouées à durer (car comestibles) sont donc destinées à évoluer avec le temps, l’humidité de l’air, etc ; soit par rétractation voire par décomposition progressive, soit disparition de l’encre (par l’effet de la lumière), soit par ingestion par différents insectes parasites (mais cela est une autre affaire..), perturbant ainsi la lisibilité de l’image dans son ensemble.

Cahin caha

barbe à papa cristallisé, bois
2 m x 2 m

production Le Bel Ordinaire
crédit photographique : Philippe Costes

2017





Résistance des formes

vidéo HD sonore, 8’35”

2015

{...} dans *Résistance des formes*, on devine des formes visiblement fragiles mises à l’épreuve d’un parcours entamé par le dévalement d’une pente et continué par un séjour prolongé dans un cours d’eau. Tout en revisitant la mémoire historique d’une certaine matériologie et de certaines pratiques, les formats modestes de ses réalisations, la résistance restreinte des matériaux employés, leur relative préciosité et qualités ornementales distinguent précisement le projet de l’artiste de ceux de ses prédecesseurs, plutôt caractérisés par une forme de brutalité condionnant ainsi leur radicalité.

extrait du texte *Uptodate*
de Edouard Monet et Ian Sims

http://vimeo.com/142475529





vue de l’exposition *Resistance des formes*
à la galerie Le lieu multiple, Montpellier, 2017













Dans mon dos

vidéo HD sonore
projet inachevé

Une partie de chasse, un jeu de cache-cache... ou peut-être même une expérience scientifique.
Le sujet central ne pointe pas son nez. Bien trop occupée à refermer sa galerie, la taupe ne supporte pas les courants d'air.

https://vimeo.com/manage/videos/329147927













Downtown

vidéo, DV, 50’00’’

2011

Rien ne se passe, ou presque rien.
D’infra-minces éboulis perturbent l’immobilité de l’image, rompent avec l’inertie apparente.
Une mystérieuse reconstruction d’un petit tas pyramidal se fait sous l’action - à la limite du visible - de millions d’acariens. Cette activité microscopique, filmée en temps réel, semble être ainsi gardée secrète, excepté aux yeux de regardeurs assidus.
Il était ainsi en Cironie..

http://vimeo.com/55347336









Elvia TEOTSKI
née le 17 août 1983 à Toulouse- vit et travaille à Marseille
117 bis rue de l'Evêché 13002 Marseille
n° SIRET : 793 549 288 00025
teotskielvia@hotmail.com / +33 (0)6 19 18 96 59

Formation

2014 DNSEP Ecole d'art de Toulon Provence Méditerranée

2012 Licence 3 arts plastiques, Université de Provence, Aix-en-Provence

2007 Diplôme d'Ingénieur du Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, Montpellier
spécialisation en Economie du Développement

Expositions collectives et personnelles (selection)

2023 résidence-exposition avec l'Association Fertile, Bourgogne et Paris
Plasticocène, exposition collective, Friche Belle de Mai, Marseille

2022

Poudre de caverne, exposition personnelle à l'Assaut de la menuiserie, Saint-Etienne
Receptacle, exposition des Talents contemporains 10e édition, Fondation F. Schneider, Watwiller
Festival des arts éphémères en itinérance, MAC-Arteum, Châteauneuf-le-Rouge

2021

L'âge du sable, Buropolis, Marseille
Molusma, solo show à la Criée centre d'art contemporain, Rennes - commissariat : Lotte Arndt

2020

Spoiled Waters Spilled, Les parallèles Sud, Manifesta13, Marseille - commissariat: Clelia Coussonnet & Inga Lace
Informités, duo-show à Vidéochroniques, Marseille

2019

W E T , à Artistes en résidence sur invitation du W project, Clermont-Ferrand
El castillo de los ladrillos rotos, sur invitation du collectif Guadalajara90210, Mexico, Mexique
Idas -vueltas, solo à la Fundacion Casa Proal, San Rafael, Mexique
Analemme, Atelier éphémère, Chelles
Change management, Galerie Speckstrasse, Hambourg, Allemagne
Chers artistes donnez-nous de vos nouvelles, Artothèque Antonin Artaud, Marseille
Florilège, Galerie le Lieu Multiple, Montpellier

2018

the Living Room, AIR Antwerpen, Anvers, Belgique
La lente infusion des pierres ou alors les dragons, solo à l'artothèque Antonin Artaud, Marseille
Silorama, Off Art-o-rama, Marseille
Mauvaises graines, solo à la Galerie, Collège Gérard Philippe, Montpellier
Les fleurs poussent à l'envers, en collaboration avec Jeremy Laffon, ZAN Gallery
Irresistible alchimie, Espace Prairial, Vitrolles, FRAC PACA Hors les Murs, MP2018

2017

Inventeurs d'aventures, Ecoles du Sud, Villa Arson, Nice - commissariat : Gaël Charbau
Au loin les signaux, Al lou'lou' , chantier naval Borg, association Vertical Looping (star) - commissariat : Claire Astier et Clelia Coussonnet
La conquête du pain oublié, duo-show au Bel Ordinaire, Pau
Résistance des formes, galerie Le lieu multiple, Montpellier

2016

Vitrines de l'art, Centre d'Art Contemporain Intercommunal d'Istres, sur invitation de Jérémy Laffon
Au lieu du geste, à l'endroit du temps, festival Oeil d'Oodaaq, Rennes et Nantes - commissariat : Isabelle Henrion et Nyima Leray

2015

Prix des ateliers de la ville de Marseille, la Friche Belle de Mai, Marseille
Up to date, exposition collective au Musée des Arts, Toulon - commissariat : Edouard Monnet et Ian Sims
La taupe ne s'y fait pas prendre, solo à la Galerie du Globe, Toulon

2014

Là où il pleuvine, Saulieu
Slow 206h, à l'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux
Retour de biennale, exposition collective des lauréats de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée, Château de Servières, Marseille

2013

2nd Group exhibition, au Nowon Culture and Arts Center, Séoul, Corée du Sud
Errors allowed, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerrannée, Ancona, Italie
Chez Lorette, ateliers d'artistes de la ville de Marseille, en partenariat avec Art-o-rama, Marseille

2012

A la palourde heureuse, sous l'autoroute, la plage, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain, Atelier National, Marseille

Résidences

résidence *Rouvrir le monde* avec **la Collection Lambert**, Avignon, 2022

résidence de recherche en lien avec l'**IFAL, Mexico,** avec le soutien de la DRAC PACA, 2022

Là où bavardent les ondoyantes, résidence de recherche, **La Criée centre d'art contemporain**, 2020-21

Fundacion Casa Proal, San Rafael (Mexico), 2019

résidence croisée Anvers - Clermont Ferrand, avec **AIR Antwerpen** et **Artistes en résidence**, 2018-2019

résidence au collège Gerard Philipe, Montpellier, **Conseil Général Hérault**, **DRAC Occitanie**, 2018

Création en cours, résidence en milieu scolaire, avec les **Ateliers Medicis** Montfermeil, 2017

Le Bel Ordinaire, résidence de production, Pau (fr), 2017

résidence en duo à **Est Nord Est**, Saint-Jean-Port-Joli (Quebec), 2016

Ateliers de la ville de Marseille de 2014 à 2016

résidence recherche à **Dolomiti Contemporanee**, Casso, Italia, août 2014

Publication

Molusma, par Guillaume Lasserre, in revue02 en ligne, 2021
Pour une écologie de l'abstraction, par Marjolaine Levy, in Artnewspaper, avril 2022
des terrasses arides, l'eau s'étire, contribution spéciale et entretien diffusés sur ocean-archive.org
Joe la Bouteille, Offshore #50
La lente infusion des pierres, ou alors les dragons, cahier 69, Artothèque Antonin Artaud
Résistance des formes, brochure d'exposition Le Lieu Multiple
UptoDate, in Semaine 21.15, Edition Analogues avec un texte de Edouard Monet et Ian Sims
Errors Allowed, catalogue de la biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée

Collection

Collection Fondation François Schneider
Fond communal d'Art Contemporain de la Ville de Marseille
Artothèque Antonin Artaud
collection privée

Aides

Prime du Design Competition: 100 Architects for 100 Houses, en collaboration avec ChartierDalix architectes
Lauréate du Concours Talents contemporains 10e édition, Fondation François Schneider (2021)
Lauréate du prix Planète art solidaire, Art of change 21 (2021)
aide individuelle à la création DRAC PACA (2020)
aide à la création d'un livre d'artiste en collaboration avec Jeremy Laffon, région Occitanie (2019)
aide à l'installation et au matériel DRAC PACA (2018)



Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.